

Mais pour le sérieux quittons le ton plaisant.
 Ce laboureur qui tourne un sol dur et pesant,
 Cabaretiers fripons, soldats, marins que l'onde
 Voit voler plein d'audace à l'autre bout du monde,
 Tous enfin se diront occupés du seul soin
 De mettre leurs vieux jours à l'abri du besoin.
 Ainsi fait la fourmi (c'est l'exemple qu'on cite),
 Grande par le travail, de taille si petite
 L'instinct de l'avenir lui fait du champ voisin
 Traîner tout ce qui peut grossir son magasin.
 Parfait modèle enfin de sage prévoyance.
 —Oui ; mais quand le Verseau, de l'an qui recommence
 Par la pluie et le froid vient attrister les jours,
 Vous ne la voyez plus trotter aux alentours ;
 Elle jouit en paix du fruit de sa sagesse.
 Vous, qu'un seul, par hasard, vous surpasse en richesse,
 Vous en perdez sommeil et séchez de dépit ;
 Vous employez, sans prendre un moment de répit,
 Et le vert et le sec pour vaincre votre émule.
 Les glaces de l'hiver, l'ardente canicule,
 Le fer, le feu, la mer, tout s'unirait en vain
 Pour faire lâcher prise à votre amour du gain.
 Quel plaisir, en cachette, effrayé de votre ombre,
 D'enfouir le magot de vos écus sans nombre.
 —Mais si vous permettez qu'on touche à votre bien,
 Hélas ! vous le verrez bientôt réduit à rien.
 —Je le veux ; mais aussi, répondez-moi, de grâce,
 Quel charme trouvez-vous dans cette inerte masse ?
 Vous récoltez le blé par milliers de boisseaux,
 Plus que moi, pourrez-vous consommer ces monceaux ?
 Entre ses compagnons quand se fait le partage,
 Le porteur du dîner n'en a pas davantage.
 Ou mille, ou cent arpents, qu'importe, dites-moi,
 Pourquoi suit la nature et n'a pas d'autre loi ?
 —Prendre dans un gros tas cause un plaisir extrême.
 —Autant dans un petit me plaira tout de même.
 De quel droit venez-vous sur nos humbles paniers
 Donner la préférence à vos vastes greniers ?
 Il vous faut un pot d'eau, peut-être un simple verre ;
 Je veux l'eau, dites-vous, de la grande rivière,
 Et non de la fontaine. Esclave des besoins,
 Si vous vous obstinez à vouloir plus que moins,
 Craignez qu'avec ces bords l'impétueux Aufide
 Ne vous emporte au cours de son onde rapide.
 La fontaine suffit ; l'eau que vous y puisez
 Est si pure, et vos jours ne sont pas exposés.